

L'envolée du cours des denrées tropicales en 2024 se transmet en 2025 aux prix à la consommation du chocolat et du café

Depuis 2019, l'indice des prix des matières premières alimentaires importées en France a quasiment doublé, à l'occasion de deux épisodes inflationnistes distincts. Le premier, survenu en 2021 et 2022, a été provoqué par le redémarrage de l'économie mondiale après la pandémie, puis par le choc énergétique consécutif à l'invasion de l'Ukraine, et a concerné principalement le prix des céréales et des oléagineux. Le second, survenu en 2024, repose quasi exclusivement sur les denrées tropicales, en particulier le cacao et le café, dont les prix ont quadruplé en quelques années pour atteindre des sommets historiques. Ces deux épisodes ne se sont toutefois pas transmis de la même manière aux prix à la consommation des produits alimentaires hors frais : ces derniers ont en effet crû de 20 % entre début 2022 et mi-2023, mais de moins de 2 % de mi-2023 à mai 2025.

Cet écart reflète le faible poids que les produits tropicaux (café, cacao et thé) occupent au sein du panier alimentaire hors frais de consommation des ménages, soit environ 5 % (7 % en retenant la définition la plus large). De plus, si la transmission des cours mondiaux aux prix à l'importation en France est rapide et quasi totale pour le cacao, c'est beaucoup moins le cas pour le café. Cette différence se reflète sur les dynamiques récentes des prix à la consommation : l'indice des prix à la consommation (IPC) des produits à base de cacao a ainsi fortement augmenté entre mi-2023 et mai 2025 (+22,0 %), tandis que cette progression a été un peu plus modérée pour le café (+12,4 %), tout en restant plus dynamique que celle des autres produits alimentaires hors frais.

Les hausses récentes de ces produits font suite à celles des autres produits alimentaires hors frais sur la période 2022-2023, au cours de laquelle les dynamiques avaient été relativement semblables, l'IPC des produits à base de cacao augmentant de 17,4 % et celui du thé et du café de 21,1 %, une progression proche de celle de l'ensemble des produits alimentaires hors frais (+19,9 %).

Enfin, d'après la modélisation retenue dans cet éclairage, un peu plus des deux tiers des hausses des cours des matières premières tropicales de 2024 ont d'ores et déjà été transmises aux prix à la consommation, notamment à l'occasion des augmentations de prix d'avril et mai 2025. Sous l'hypothèse que les cours se maintiennent à haut niveau, les prix de ces produits augmenteraient encore d'ici la fin de l'année. Enfin, la flambée du cours des matières premières tropicales a un impact très limité sur le prix des boissons chaudes servies dans les débits de boisson, du fait du poids prépondérant des salaires dans leur structure de coûts.

Paul Aventin, Gaston Vermersch, Alexandre Wukovits

En 2024, l'envolée des prix des matières premières alimentaires importées est portée par les denrées tropicales

Les prix des matières premières alimentaires importées en France ont connu une forte hausse en 2021 et 2022, de plus de 50 % en cumul, liée dans un premier temps au redémarrage de l'économie mondiale après la pandémie, puis aux conséquences de l'invasion de l'Ukraine. Ces hausses ont surtout concerné les céréales et les oléagineux, dans un contexte où la Russie et l'Ukraine sont d'importants producteurs de ces denrées. Les prix des matières premières alimentaires importées en France ont ensuite connu une relative accalmie en 2023 (-4,5 %), avant de repartir à la hausse en 2024 (+14,1 %). Cette dynamique est cependant portée par des évolutions différentes selon les produits. En effet, les cours de l'énergie, des céréales ou des oléagineux sont restés relativement stables, voire orientés à la baisse au cours de l'année 2024. La forte hausse des prix des matières premières alimentaires importées en 2024 repose ainsi quasi exclusivement sur les denrées tropicales, en particulier le cacao et le café, dont les prix ont atteint des niveaux 4 à 5 fois supérieurs à ceux de 2019 (► **figure 1**). Elle s'explique par des facteurs climatiques propres à ces filières, comme les mauvaises récoltes de cacao en Afrique de l'Ouest, d'arabica au

Brésil ou de robusta au Vietnam. En conséquence de ces différents épisodes, les prix des matières premières alimentaires importées augmentent de 70 % en avril 2025 par rapport à leur moyenne de 2019, après un pic à près de +90 % en février 2025.

Ce choc de prix sur les matières premières tropicales importées a un effet relativement faible sur l'inflation alimentaire

En mai 2025, les prix des produits alimentaires hors produits frais, mesurés dans l'indice des prix à la consommation (IPC), ont progressé de 25 % par rapport à leur moyenne de 2019 (► **figure 2**). Les hausses observées sur les cours mondiaux des matières premières alimentaires importées au cours des années 2021 et 2022 se sont transmises plutôt rapidement aux prix à la consommation, dès le début de l'année 2022 et jusqu'à mi-2023 : au cours de cette période, les prix à la consommation des produits hors frais ont crû de 20 %. Ces prix ont nettement ralenti par la suite et sont en hausse très modérée en mai 2025, à +1,1 % sur un an. La hausse de 2024 du prix des matières premières alimentaires importées ne s'est donc pas traduite par une nouvelle accélération marquée des prix à la consommation.

Cette divergence s'explique en partie par la structure des indices considérés et, plus précisément, par le poids que les denrées tropicales occupent au sein des importations d'une part, et de la consommation nationale d'autre part. En effet, en 2024, les denrées tropicales (café, cacao et thé) représentaient plus de 20 % de l'indice des matières premières alimentaires importées, tandis qu'elles ne pesaient que 5 % à 7 % environ¹ du panier des produits alimentaires hors fruits et légumes frais. Cette différence de pondération contribue à expliquer que les importantes hausses des cours du cacao et du café aient eu un fort impact sur l'indice des prix des matières premières alimentaires importées, mais un effet relativement faible sur l'évolution de l'IPC alimentaire.

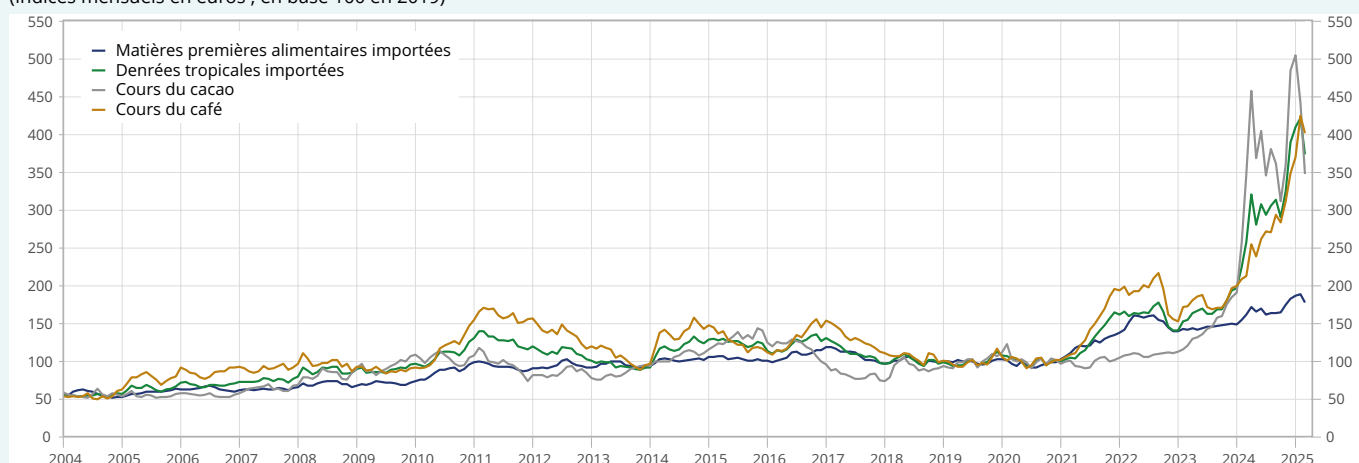
La transmission du prix des denrées tropicales vers les prix à l'importation est rapide et complète en ce qui concerne le cacao, plus complexe en ce qui concerne le café

Avant de se répercuter sur les prix à la consommation, les cours des matières premières importées se transmettent d'abord aux prix à l'importation, qui correspondent aux prix effectivement payés par les entreprises importatrices. En ce qui concerne le cacao, les prix à l'importation sont particulièrement sensibles aux variations des cours : la transmission est rapide et quasi unitaire (► [figure 3a](#)). En outre, l'envolée des cours du cacao ayant débuté plus tôt que celle du café, la quasi-totalité de cette hausse semble

¹ 5 % si l'on se limite au café, cacao en poudre et chocolat en tablette et 7 % si l'on inclut également les confiseries à base de chocolat, comme les pâtes à tartiner ou les barres chocolatées (même si, dans ces produits, le cacao ne constitue qu'un ingrédient parmi d'autres).

► 1. Prix des matières premières alimentaires importées, des denrées tropicales, du cacao et du café

(Indices mensuels en euros ; en base 100 en 2019)



Dernier point : avril 2025.

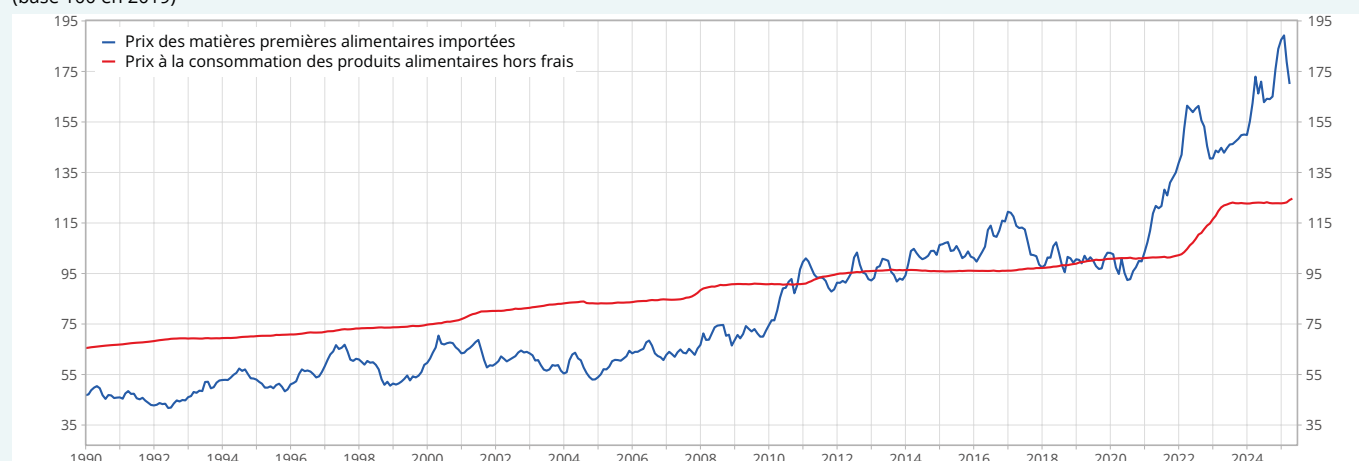
Note : l'indice des denrées tropicales importées regroupe les prix du cacao, du café et du thé.

Lecture : en avril 2025, les prix des matières premières alimentaires importées en euros se situent 70,0 % au-dessus de leur niveau moyen en 2019.

Source : Insee, ICE Futures US, International Coffee Organization, calculs Insee.

► 2. Prix des matières premières alimentaires importées et du prix à la consommation des produits alimentaires hors frais

(base 100 en 2019)



Dernier point : mai 2025 pour l'IPC ; avril 2025 pour les matières premières alimentaires.

Lecture : en avril 2025, le prix à la consommation du regroupement « autres produits alimentaires » est 24,1 % supérieur à son niveau moyen en 2019, le prix des matières premières alimentaires importées a lui augmenté de 70,0 % sur la même période.

Source : Insee.

être déjà passée dans les prix à l'importation. À l'inverse, la transmission des cours du café aux prix à l'importation est plus lente et l'élasticité semble nettement inférieure à l'unité. Sur le passé, les prix à l'importation des grains non torréfiés (environ un tiers des importations de café) sont les plus sensibles aux cours mondiaux mais réagissent avec retard : la hausse récente du cours ne semble pas s'être encore complètement transmise. En revanche, les prix des grains torréfiés (environ deux tiers des importations) sont moins corrélés aux cours mondiaux (► **figure 3b**), probablement parce qu'ils incorporent des coûts de production liés, par exemple, aux processus industriels de la torréfaction. Les prix à l'importation du café torréfié n'ont ainsi pas significativement augmenté depuis début 2024, alors que les cours mondiaux ont plus que doublé.

Les prix à l'importation se transmettent avec retard aux prix à la consommation du café et des produits à base de cacao

Les prix à l'importation se transmettent ensuite aux prix à la consommation du café et des produits à base de cacao. Néanmoins, cette transmission n'est pas immédiate, et, par ailleurs, d'autres facteurs que les seuls cours internationaux des matières premières entrent en compte dans l'établissement des prix *in fine* retenus pour la vente au consommateur.

Dans la grande distribution, en particulier, les négociations commerciales entre industriels et distributeurs se déroulent principalement en début d'année, généralement jusqu'à fin février. Ces discussions annuelles déterminent les conditions d'achat et de vente des produits alimentaires pour l'année à venir, influençant ainsi directement les prix à la consommation. Outre les coûts des matières premières agricoles, les industriels intègrent également dans leurs calculs les variations des coûts de production, tels que l'énergie ou encore la logistique.

Du fait de ce mécanisme, les fluctuations des prix des matières premières sont susceptibles de ne pas se répercuter immédiatement sur les prix en rayon. Ainsi, une hausse des cours mondiaux survenant après la clôture des négociations annuelles pourrait ne pas être immédiatement intégrée dans les prix à la consommation, retardant la transmission de ces variations aux consommateurs.

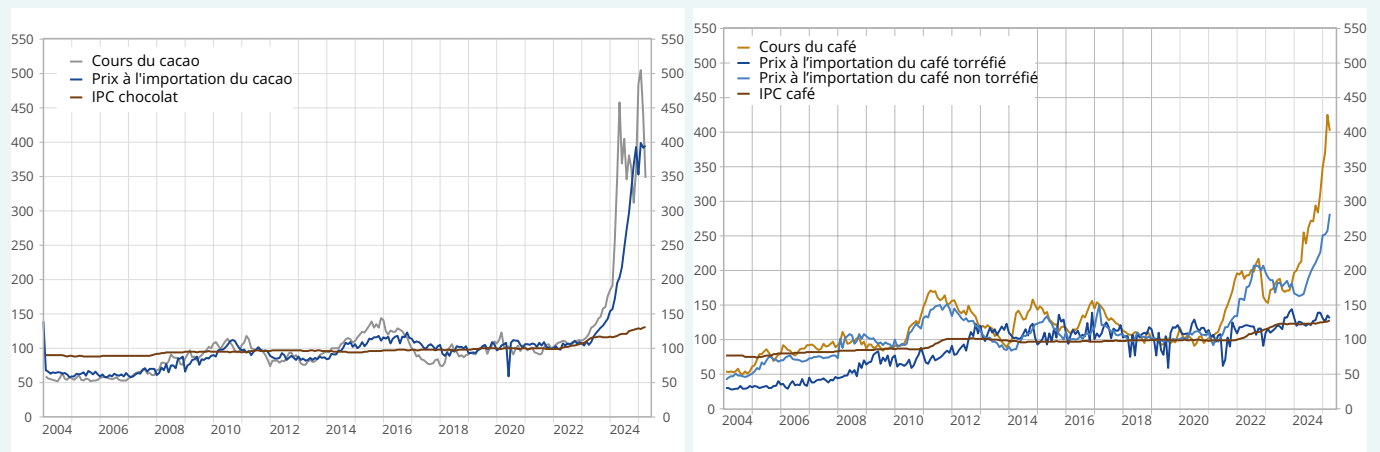
Entre début 2022 et mi-2023, les prix à la consommation du café et des produits à base de cacao ont connu une dynamique semblable à celle des autres produits alimentaires hors frais : au cours de cette période, l'IPC des produits à base de cacao (y compris confiseries à base de chocolat) a augmenté de 17,4 % et celui du thé et café de 21,1 %, une progression proche de celle de l'ensemble des produits alimentaires hors frais (+19,9 %). Entre mi-2023 et mai 2025, en revanche, la dynamique de prix de ces produits s'est distinguée, reflétant l'évolution particulière des cours mondiaux de ces denrées : l'IPC des produits à base de cacao (y compris confiseries à base de chocolat) a de nouveau fortement augmenté sur la période (+22,0 %), tout comme celui du café et du thé (+12,4 %), soit une hausse bien plus marquée que celle de l'ensemble des produits alimentaires hors frais (+1,9 %). Ces progressions, très prononcées sur un mois en avril et en mai 2025, témoignent ainsi de l'influence que les négociations annuelles sur la fixation des prix de vente au détail peuvent avoir sur le délai de diffusion, assez long, des fluctuations des cours des matières premières.

Un peu plus des deux tiers des hausses de cours du café et du cacao auraient déjà été répercutées au consommateur

Pour prévoir l'évolution des prix du café et du cacao jusqu'à la fin de l'année 2025, il est possible de modéliser la vitesse de transmission des hausses passées des matières premières alimentaires tropicales aux prix à la

► 3. Cours, prix à l'importation et IPC du cacao (gauche) et du café (droite)

(indice mensuel en euros ; en base 100 en 2019)



Dernier point : avril 2025.

Note : pour le cacao, l'ensemble des importations est pris en compte, qu'il s'agisse du produit torréfié ou non.

Lecture : en avril 2025, les cours du café en euros se situent 270,2 % au-dessus de leur niveau moyen en 2019.

Source : Insee, Douanes.

consommation (► **encadré** méthodologique). Les prix du chocolat en tablette et en poudre et celui du café et du thé sont modélisés conjointement à partir d'un indice agrégeant les cours des matières premières tropicales.

Dans la modélisation retenue, l'indice des prix à la consommation du café, du thé et du cacao² est déterminé à long terme, comme à court terme, par le cours des matières premières tropicales (café, thé et cacao) mais aussi par l'indice des prix alimentaires à la consommation hors frais et hors café, thé et cacao (qui reflète les autres coûts, communs à l'ensemble de l'industrie agro-alimentaire et de la grande distribution ainsi que les calendriers de négociation et de changements de catalogue).

Selon cette modélisation, une hausse permanente de 10 % du cours mondial des matières premières tropicales se traduit à long terme par une hausse des prix à la consommation des denrées tropicales d'environ 2,2 %. La simulation par le modèle suggère qu'un an après un choc sur le prix des matières premières tropicales importées, un peu plus de la moitié de cet effet de long terme est déjà transmis vers le prix à la consommation des denrées tropicales.

En mai 2025, les prix à la consommation du chocolat et du café ont augmenté de 16 % par rapport à la fin 2023, c'est-à-dire par rapport à la période précédant l'envolée des cours des denrées tropicales de 2024. Or, d'après le modèle, si les cours des matières premières tropicales importées se maintiennent au niveau actuel tout au long

de l'année, soit à un niveau environ deux fois supérieur à celui de fin 2023, les prix pour les consommateurs devraient à terme augmenter de 23 %. Ainsi, sauf détente importante des cours, seuls les deux tiers des hausses attendues de prix des produits à base de cacao et de café auraient déjà été transmises au consommateur : les prix de ces produits continueraient donc d'augmenter au cours des prochains trimestres (► **figure 4**).

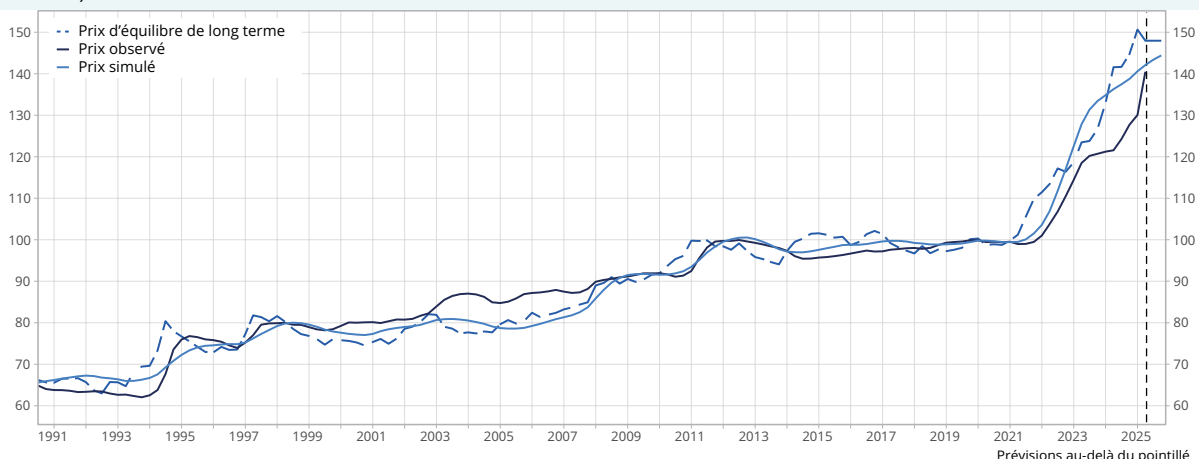
La flambée du cours des denrées tropicales pourrait également se diffuser dans les prix de certains services de restauration

La flambée du cours des denrées tropicales pourrait également se diffuser dans le prix des boissons chaudes servies dans les débits de boisson, qui font partie des prix des services intégrés à l'IPC. La hausse du prix du café et autres boissons chaudes servies dans les cafés apparaît toutefois nettement plus régulière et linéaire que celle du café dans le panier alimentaire, et ne semble pas avoir connu de rupture marquée, ni pendant l'épisode de forte inflation de 2022-2023, ni sur la période plus récente (► **figure 5**). Cette progression relativement linéaire s'explique en partie par la structure de coûts propre à la restauration : le prix du café en établissement dépend principalement du coût du travail, davantage que du prix de la matière première, beaucoup plus volatil. ●

² Cet ensemble n'inclut pas les confiseries à base de chocolat et représente 5,4 % de l'ensemble des produits alimentaires hors frais.

► 4. Prix simulé et observé des produits à la consommation à base de café, thé et cacao

(base 100 en 2019)

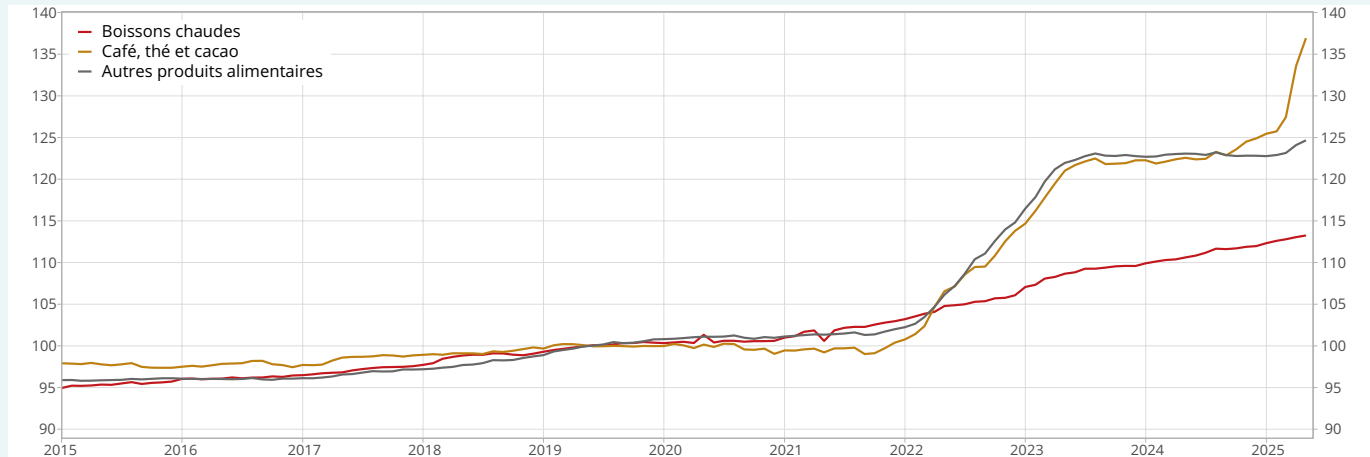


Dernier point : dernier trimestre 2025 pour le prix d'équilibre et le prix simulé ; deuxième trimestre 2025 pour le prix observé.

Note de lecture : par rapport à sa moyenne de 2019, le prix observé du café, du cacao et du thé augmente de 40,5 % au deuxième trimestre 2025 alors que le prix théorique à long terme attendu augmente de 48,0 % et le prix simulé par le modèle augmente de 42,1 %.

Source : Insee.

► 5. Prix à la consommation des produits alimentaires, des denrées tropicales (café, thé, cacao), et des prix des boissons chaudes servies dans les cafés (base 100 en 2019)



Dernier point : mai 2025.

Lecture : en mai 2025, le prix à la consommation des boissons chaudes consommées dans les cafés est 13 % supérieur à son niveau moyen en 2019, le prix du regroupement café/thé/cacao a augmenté de 33,6 % sur la même période.

Source : Insee.

Méthodologie : Modélisation des prix à la consommation des denrées tropicales

La modélisation retenue du prix à la consommation du café, du cacao et du thé (hors confiseries à base de chocolat) est une équation à correction d'erreur (ECM) estimée en une étape à la Ericsson et MacKinnon, permettant de capter à la fois la dynamique de court terme (vitesse de transmission d'un choc) et les déterminants du prix d'équilibre à long terme. L'équation est estimée au pas trimestriel, sur la période 1990-2019.

À long terme, l'IPC des denrées tropicales s'ajuste à hauteur de 22 % sur l'indice des matières premières alimentaires tropicales importées, et de 58 % sur le mouvement inflationniste des autres produits alimentaires hors frais, tous deux significatifs. Cette dernière variable permet de capter les autres coûts (distribution, transformation) supposés communs à l'ensemble des produits alimentaires. L'ajustement vers l'équilibre se fait avec une force de rappel modérée de 8 % par trimestre, traduisant une certaine inertie dans le processus de transmission.

À court terme, la variation contemporaine du prix des matières premières alimentaires tropicales importées (*MATP tropicales*) exerce un effet positif significatif sur l'évolution des prix à la consommation des denrées tropicales, bien que d'intensité modérée. Le modèle intègre également la variation contemporaine de l'indice des prix des autres produits alimentaires hors frais : à court terme son introduction permet de capter les effets de calendrier des négociations et des changements de catalogues. Enfin, la relation de court terme tient compte du retard immédiat de la variable expliquée.

$$\begin{aligned} \Delta(\text{IPC café/thé/cacao})_t &= 0,07 + 0,03 \times \Delta(\text{MATP tropicales})^*_{t-1} + 0,50 \times \Delta(\text{IPC autres alim hors café/thé/cacao})^{**}_{t-1} \\ &\quad + 0,63 \times \Delta(\text{IPC café/thé/cacao})^{**}_{t-1} - 0,08 \times [\text{IPC café/thé/cacao}_{t-1} - 0,22 \times \text{MATP tropicales}^{**}_{t-1} \\ &\quad - 0,58 \times \text{IPC autres alim hors café/thé/cacao}^{**}_{t-1}] + \epsilon_t \end{aligned}$$

(0,00) (0,01) (0,27) (0,06) (0,02) (0,02) (0,04)

$R^2 = 0,63$; période d'estimation : 1990-T1 : 2019-T4 ; * : p-valeur < 0,05 ; ** : p-valeur < 0,001

Où toutes les variables utilisées dans la modélisation sont exprimées en logarithme :

- *IPC café/thé/cacao* représente le regroupement du café, du thé, et du cacao, qui correspond à 5,4 % du panier alimentaire hors frais (cet ensemble inclut le chocolat en tablette et en poudre, il ne contient pas les confiseries à base de chocolat) ;
- *MATP tropicales* représente l'indice des prix des matières premières des denrées tropicales ;
- *IPC autres alim hors café/thé/cacao* représente l'ensemble des produits alimentaires hors frais, auquel on retranche le café, le thé et le cacao. ●